



Session Jeunes chercheur·e·s – Mercredi 6 juillet 17h30-19h, UQAM

Présidence : Séverine MAYOL (université Paris Descartes)
Romuald JAMET (université Paris Descartes)
Amélie GROLLEAU (université du Québec à Montréal)
Émilie TREMBLAY (université du Québec à Montréal)

Intervention : Jean-Pierre OLIVIER DE SARDAN (Lasdel, Niamey)

Cette session, organisée par le **GT18** « Devenir et être sociologue » et le RésoDoc (Réseau des doctorants ayant participé écoles doctorales du Rédoc) sera structuré en deux temps. Tout d'abord, une table ronde thématique qui rassemblera différents acteurs et spécialistes de la formation, dont Jean-Pierre Olivier De Sardan et Émilie Tremblay autour de deux thématiques (La formation doctorale, de la formation locale à l'ouverture internationale et l'internationalisation de la recherche et la professionnalisation). Ensuite, Jean-Pierre Olivier de Sardan donnera une conférence.

Présentation de la thématique

La sociologie contemporaine est confrontée à une transformation des champs sociaux dans la modernité tardive. Le projet initial de la sociologie s'est fragilisé et ses modalités d'exercice sont aujourd'hui questionnées en raison de l'émergence de deux tendances sociales qui apparaissent au premier abord contradictoires : 1) la globalisation culturelle et la transnationalisation des réseaux religieux, sociaux et politiques, que l'on peut rattacher au mouvement de mondialisation économique et 2) la prolifération d'initiatives locales qui engendrent le développement des socialités et des régimes d'engagements ancrés dans un lieu précis.

La recherche et la formation sont, elles aussi, touchées par ce phénomène dual global/local : l'internationalisation de la recherche amène les chercheur·e·s à travailler, collaborer et réfléchir à des échelles supra-nationales, tout en ayant la nécessité de faire vivre et d'ancrer la recherche localement, par le biais des universités, de la recherche-action ou encore des missions d'expertises ciblées. Ainsi, les sciences sociales font face à des injonctions contradictoires qui questionnent les pratiques établies, les traditions disciplinaires et la fonction sociale (représentation, rôle, etc.) des chercheur·e·s. Comment, en effet, saisir et intégrer une réalité locale, nécessitant théories et concepts propres, tout en intégrant les critères internationaux de normalisation scientifique et de référencement de « l'excellence » ? Comment et dans quelle mesure une recherche saisissant une réalité circonscrite peut-elle participer / participe-t-elle de l'enrichissement de la recherche internationale ? N'est-il pas utopique de penser la recherche, nécessairement localisée, comme un savoir transférable ?

Le développement actuel de nouvelles approches en sciences humaines en Amérique latine, en Afrique ou en Asie démontre la vivacité de ce mouvement de diversification et d'autonomie « locale » à travers le monde. Dans le même temps, les sciences humaines européennes et nord-américaines, longtemps centrées sur leurs propres traditions, accueillent progressivement ces nouvelles approches et traditions.

Alors que les conceptualisations locales sont nécessaires pour approcher et saisir les réalités proprement locales, ces recherches se doivent néanmoins de correspondre aux critères internationaux de la recherche, dont la définition est proprement nébuleuse. L'internationalisation de la formation se trouve elle aussi aux prises avec ces différentes traditions et normes internationales. Si Les échanges se multiplient par des programmes internationaux favorisant la mobilité, les jeunes chercheur·e·s se trouvent confrontés dans leurs travaux à la double exigence du respect des normes scientifiques internationales et de l'ancrage local de leurs recherches.

Ainsi, les jeunes chercheur·e·s sont, de plus en plus souvent, dans l'obligation de mener des recherches spécifiques (notamment à des fins de financement) tout en participant activement à la vie scientifique internationale. La formation des jeunes chercheur·e·s doit s'inspirer de cette glocalisation dialogique pour à la fois établir une recherche « sérieuse », c'est-à-dire reconnue et validée internationalement, tout en produisant une recherche « utile », c'est-à-dire qui permette de répondre aux besoins de connaissance des problèmes sociaux locaux. Dans ce contexte, il s'agit aussi de questionner l'enjeu de la formation à la recherche, notamment dans les pays du Sud.

Dès lors, des questions se posent autour des enjeux de la formation doctorale, en lien avec les enjeux socio-économiques. Comment former des chercheur·e·s à la démarche scientifique face aux besoins urgents des politiques ? Comment concilier l'injonction à la reconnaissance internationale et celle à l'ancrage territorial ? Comment s'affranchir des outils du « Nord » tout en « existant » dans l'univers scientifique international ? Que faire des besoins socio-politiques des États qui financent les formations doctorales ? Le rôle de médiation entre la société civile, le monde socio-économico-politique et le monde scientifique qu'endosse de plus en plus souvent les jeunes chercheur·e·s est-il le signe de l'émergence d'une nouvelle façon, pour les chercheur·e·s en sciences sociales, de s'ancrer dans « leur » social ou est-ce une position nécessaire à la survie du métier ?

La session Jeunes chercheur·e·s se veut donc un temps de réflexion afin de saisir, débattre et définir ensemble le rôle des jeunes chercheur·e·s en sciences sociales dans un contexte de mutations des sociétés ainsi que du monde de la recherche.